

TUMULTE

Blick THÉÂTRE



CRÉATION MARS 2020



CE QU'IL FAUT SAVOIR DE TUMULTE AVANT DE LE VOIR

TUMULTE invite les spectateurs dans l'intimité d'une famille : un père, une mère et leur fille unique, une enfant espiègle d'une dizaine d'années. Suite à un bouleversement récent, le couple s'effrite et la fillette se sent délaissée. Elle décide de rapprocher ses parents par tous les moyens. Pour ce faire, elle sollicite l'aide de son oncle, de bonne volonté mais d'une maladresse déconcertante, ainsi que celle de ses grands-parents, duo évanescent et fantasque. Ensemble, ils élaborent des plans improbables pour tenter de redonner vie à ce couple.

TUMULTE est une histoire de famille et d'amour qui questionne notre relation à la parentalité, à la séparation et à l'absence.

La compagnie développe depuis [hullu] son théâtre de faux-semblant, sans paroles, dans lequel humains, marionnettes & masques se mêlent pour créer des situations fortes, étranges et poétiques.

CE QUE LES SPECTATEURS NE DOIVENT PAS SAVOIR AVANT DE VOIR LE SPECTACLE

Sous ce drame familial ordinaire se cache une deuxième lecture, qui émerge peu à peu. Les parents ne sont liés à leur fille que par le souvenir qu'ils ont d'elle. En effet, le récit débute peu de temps après son décès et ils sont habités, hantés, par son souvenir.

Elle se tient là, entre eux. Insaisissable, elle apparaît au détour de chaque objet, bruit, parfum qui porte sa trace, sa mémoire. Bien qu'absente, elle est omniprésente.

POUR CELA,
NOUS VOUS DEMANDONS DE GARDER LE SECRET
AUTOUR DE LA THÉMATIQUE CENTRALE.

MERCI.



NOTE D'INTENTION

S'exposer à nos peurs les plus profondes, s'ancrer en elles pour y puiser l'élan créatif

Pour écrire *TUMULTE*, nous nous sommes d'abord laissés traverser par un séisme fictionnel : la mort d'un enfant. Nous l'avons laissé résonner en nous, ébranler notre condition de pères. Les secousses qui en résultèrent, cartographie structurant la suite de la création, nous les avons partagées avec le reste de l'équipe artistique pour rêver ensemble l'avenir des personnages qui allaient composer l'histoire de notre spectacle.

Par-delà la perte d'un enfant, nous souhaitons nous questionner sur le rapport que l'on entretient avec nos morts : quelles traces laissent-ils à leurs proches ? Quelles places leur accorde-t-on ? Comment nos disparus sont-ils présents dans notre quotidien ? Comment nous aident-ils à cheminer dans notre vie ?

Dans *TUMULTE*, il y a les vivants : les parents endeuillés, protagonistes de notre histoire et l'oncle de la fille qui essaie de les accompagner au mieux, tous sont englués différemment dans le deuil; et il y a les morts : la fille, vive et heureuse, souvenir intact de celle qu'elle a été, ses grands-parents, qui l'entoure avec attention, et enfin les agissants : personnages polymorphes, évoquant la part rituelle et quotidienne de la vie, répondant aux besoins vitaux des membres de la famille, et les protégeant quand ceux-ci défontent.

Nous vous invitons à suivre ces personnages dans leurs cheminements vers des espaces de répit et une certaine acceptation.

Dominique Habouzit, Matthieu Siefriid et Loïc Apard.

UN SCÉNARIO EN FORME DE PALIMPSESTE

Nous installons un suspense, une ambiance étrange, à la limite du fantastique, que l'on entretient durant la plus grande partie du spectacle. Puis, au moyen d'indices distillés avec parcimonie, nous amenons le spectateur à une relecture de tout le spectacle. Tel un palimpseste dont on gratte la couche apparente pour découvrir ce qui se cache derrière les lignes : les souvenirs de la vie partagée avec leur fille se superposent à un présent anxiogène, absurde, vidé de son sens



LE TEMPS

Quand on est en deuil, le rapport au temps se trouve complètement chamboulé. Le deuil porte ses boucles inévitables : les derniers souvenirs de l'être mort reviennent sans cesse et se glissent - en filigrane ou en pleine figure - dans toute la vie. Comme une sorte de calque qui agirait sur le temps, laisserait cohabiter le passé avec le présent. Et la sensation d'une absence totale de futur.

Ce rapport au temps et au souvenir questionne notre rapport à la mémoire. Dans *TUMULTE*, nous nous intéressons à la mémoire épisodique (également nommée autobiographique). Celle qui nous permet de stocker des informations sur de longues durées, de nous projeter mentalement dans le temps. Elle enregistre tous les événements biographiques, mais est soumise aux vicissitudes d'interférence, d'oubli, de subjectivité, de variations de contexte, de tonalité affective, de fréquence... La récupération d'informations s'opère à partir d'une information de la situation présente : rappel, indice, reconnaissance. La gestion de nos souvenirs est sélective. Ainsi, quand on évoque "la madeleine de Proust", le souvenir se trouve re-convoqué grâce aux émotions et aux sensations, vestiges d'un passé qui surgit de manière involontaire, comme s'il redevenait présent.

L'écriture de *TUMULTE* repose sur ce principe : nous créons une confusion entre présent et passé. Ce procédé nourrit l'écriture "en palimpseste", décrite plus haut. En accumulant bribes de souvenirs et fausses pistes, nous allons perdre les spectateurs dans cette faille temporelle, les inviter à créer a posteriori de faux souvenirs.

LES MARIONNETTES, LES MASQUES ET NOS CHOIX ESTHÉTIQUES

Dans nos spectacles, nous mélangeons comédiens et marionnettes à taille humaine. Nous accordons une attention particulière aux questions suivantes : pourquoi des marionnettes et des masques, que signifie la différence entre les comédiens et personnages marionnettiques ?

Dans *TUMULTE*, nous installons dès le départ une convention : la fillette d'une dizaine d'années est incarnée par une marionnette. Elle est entourée d'adultes, interprétés par des comédiens de chair et d'os. Ils font partie de la même famille et sont au même niveau.

À la différence de nos précédents spectacles (*[hullu]* & *Court-Miracles*) dans lesquels l'illusion de vie passait par l'autonomie de la marionnette, nous avons choisi cette fois de donner à voir le rôle du manipulateur. Cette petite fille est animée par les adultes qui l'entourent. Ce qui nous intéresse est la nature de leur relation. L'enfant est dépendant de l'adulte, autant que peut l'être la marionnette de l'humain qui la manipule. .



Nous jouons dans *TUMULTE* avec le code de la projection psychologique. Nos marionnettes sont comme des espaces de projection pour l'imaginaire du spectateur. Celui-ci s'identifie facilement à elles. L'objet-marionnette peut ainsi accueillir toute la vie intérieure que le spectateur a envie de lui attribuer. Bien qu'absente, cette enfant est souvent présente au plateau. Son aspect insaisissable laisse beaucoup de place à l'imaginaire du public. Ce personnage s'anime progressivement de façon extravagante, tendant à devenir peu à peu un personnage chimérique, renvoyant à sa condition de souvenir.

Par ailleurs, nous avons décidé que les grands-parents de cette enfant seraient incarnés par des personnages masqués. La corporalité burlesque de ces personnages nous les rend immédiatement sympathiques et faciles à identifier. À la différence des humains qui incarnent les personnages vivants de cette histoire, les personnages masqués et marionnettiques sont morts, pourtant bien vivants dans le souvenir des humains.

Pour la réalisation des masques et marionnettes de *Tumulte*, nous avons fait appel à *Jean-Michel Caillebotte*. Sa proposition de façonner les visages de la fille et des grand-parents en silicone, si proche de l'épiderme humain - nous a immédiatement séduite. Nous avons choisi de représenter la fille défunte par une marionnette à taille réelle et de lui offrir une liberté maximale de mouvements, afin qu'elle soit la plus vivante possible. Concernant ses grand-parents, les masques "intégraux" permettent un réalisme et une organicité exceptionnelle aux personnages.

Nous continuons ainsi à développer ce nous appelons notre "*théâtre de faux-semblant*". Cette illusion consentie donne la sensation que la marionnette est bien vivante, bien qu'on ne la fasse jamais passer pour un humain.



LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie se veut naturaliste et minimaliste. Nous avons choisi de travailler sur un principe métonymique pour ne donner à voir que ce qui est vraiment nécessaire à la compréhension du public.

L'histoire se déroulant dans la maison familiale, les éléments de décors fixés sur des îlots mobiles sont déplacés pour symboliser les différentes pièces à vivre. Permettant ainsi de s'éloigner de la notion d'unité de lieu durant les scènes et de naviguer d'une pièce à l'autre de manière fluide. Une fois ce fonctionnement installé, ces éléments de décor vont progressivement prendre vie et agir sur les personnages, reflétant ainsi leurs affects et leur inconscient.

Dans la pénombre, de part et d'autre de la zone de jeu - espace de vie des personnages - sont disposés les éléments de décor. C'est de cette zone de stockage, telle une métaphore de la mémoire humaine, que les éléments de décors et accessoires sont mus en une chorégraphie ciselée.



LE THÉÂTRE SANS PAROLES

Nous poursuivons notre recherche artistique de formes non verbales, construites avec des situations et images fortes. Le vocabulaire physique des personnages, tant humains que marionnettiques, prend appui sur les rythmiques émotionnelles des acteurs marionnettistes. Nous parlons ici d'un "théâtre de corps", où priment l'intentionnalité, la musicalité et l'organicité du mouvement.

Nous pratiquons un théâtre visuel et gestuel, plus à la façon du cinéma muet que de la pantomime. Le mouvement expressif est la base des trois disciplines que nous pratiquons : le cirque, le jeu d'acteur physique et la marionnette. C'est par la manière dont nous exécutons nos mouvements que nous véhiculons du sens, une intention, une émotion.

Dans la langue française ainsi que dans de nombreuses langues étrangères, il n'existe pas de mots pour définir la situation de "celles et ceux qui ont perdu un enfant".

Comme dans nos précédents spectacles, l'absence de paroles est étroitement reliée à la thématique : dans Tumulte la douleur est trop forte pour être partagée, les mots s'effacent et ce sont des corps saturés émotionnellement qui s'expriment. Nous suivons alors les personnages dans leurs cheminements pour revenir à un lien social.

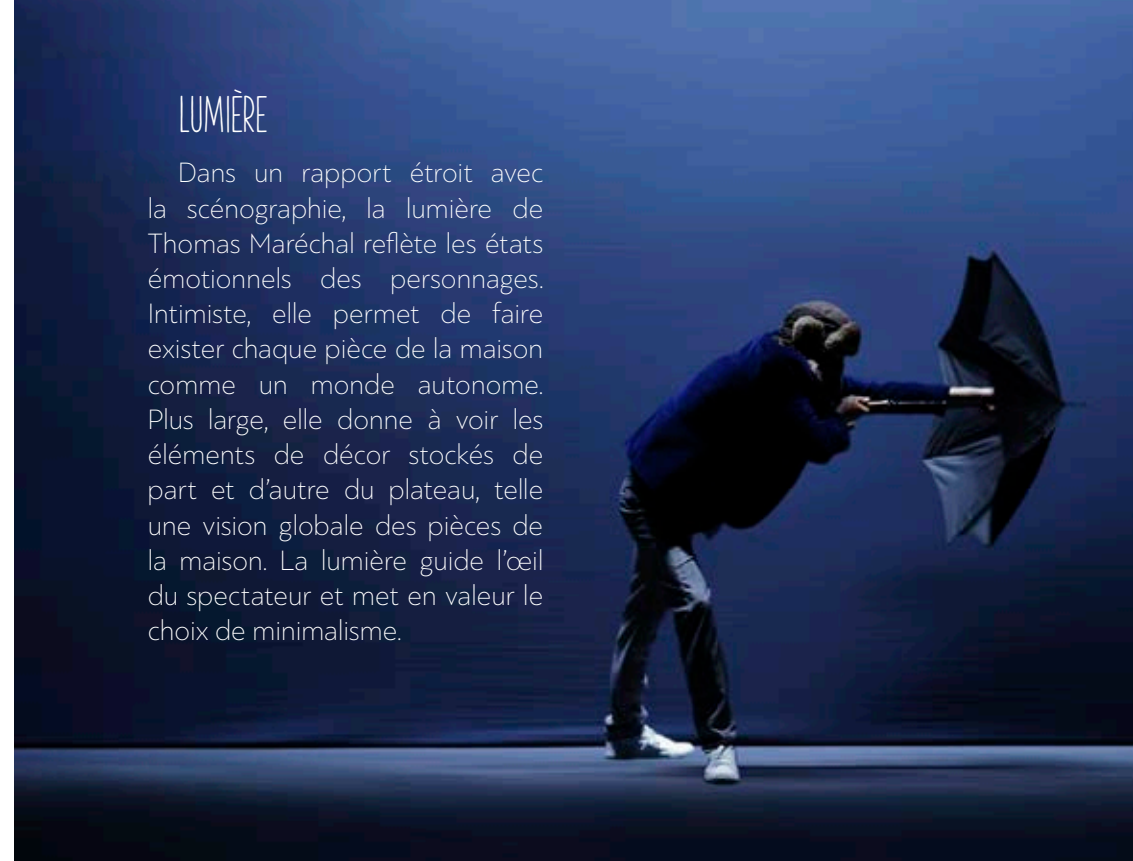
MUSIQUE & SON

Submergés par le choc de la perte de leur enfant, ce cocon familial semble hors du temps, suspendu dans un ailleurs. L'environnement sonore de Tumulte est un mélange de sons réels, de musique synthétique et acoustique laissant une place particulière à la densité du silence.

Nous renouvelons notre collaboration avec Sébastien Guérive, également compositeur de la bande-originale de [hullu]. Platicien du son, travaillant à partir de sons du réel - naturels et urbains, acoustiques et organiques - façonnés de manière à se mêler à la synthèse numérique, dans une approche de la composition intégrant la multi-diffusion et un dispositifs immersifs.

LUMIÈRE

Dans un rapport étroit avec la scénographie, la lumière de Thomas Maréchal reflète les états émotionnels des personnages. Intimiste, elle permet de faire exister chaque pièce de la maison comme un monde autonome. Plus large, elle donne à voir les éléments de décor stockés de part et d'autre du plateau, telle une vision globale des pièces de la maison. La lumière guide l'œil du spectateur et met en valeur le choix de minimalisme.



DISTRIBUTION

Création à l'initiative de

Dominique Habouzit - Matthieu Siefriid - Loïc Apard

Scénariste et metteur en scène : **Dominique Habouzit**

Interprètes/marionnettistes :

Loïc Apard - Matthieu Siefriid - Georgina Vila Bruch

Marionnettistes/régisseurs plateau :

Thaïs Trulio - Thierry Debros et Manuel Buttner (en alternance)

Création des marionnettes : **Jean-Michel Caillebotte/Starpilot**

Création lumière & régie : **Thomas Maréchal**

Création sonore : **Sébastien Guérive**

Production & Diffusion : **Acolytes / Vanina Montiel**

Administration & Production : **Acolytes / Thomas Difilippo**

HISTOIRE DE LA COMPAGNIE

En 2006, Loïc Apard, Johanna Ehlert et Matthieu Siefridt co-fondent Le Boustrophédon et co-écrivent le spectacle Court-Miracles avec Lucie Boulay, Christian Coumin et Daniel Masson (création 2006-2019, 11 années de tournées, plus de 500 représentations en France et à l'étranger). En 2012, ils fondent Blick Théâtre avec Dominique Habouzit. Ensemble, ils écrivent et produisent [hullu] (création 2013, 7 années de tournées, plus de 150 représentations). Ce spectacle tourne encore.

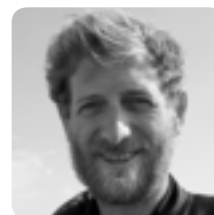
Dominique, Matthieu et Loïc portent le projet Tumulte, créé en mars 2020. Le chemin se poursuit avec Thomas Maréchal à la création lumière et Sébastien Guérive à la création musicale. Pour cette création se rallient à l'équipe Jean-Michel Caillebotte en tant que constructeur de marionnettes, Georgina Vila Bruch, Thais Trulio, Thierry Debroas et Manuel Buttner (en alternance) au plateau.

Nos précédents spectacles traitent de monstruosité, du regard sur l'autre, de différence et de comportements humains dans des situations extrêmes comme la guerre. Ils posent sur l'être humain un regard tendre et sans jugement.

Nous revendiquons une écriture collective au service d'un propos engagé, autour de thématiques fortes, qui questionnent notre humanité. Notre théâtre de faux-semblant, sans paroles, joue de l'illusion en mêlant humains, marionnettes et masques. Notre processus de création alterne travail d'écriture à la table, conception et fabrication à l'atelier et l'expérimentation au plateau. Notre langue étant visuelle, nous accordons une place prépondérante à la scénographie, au son et à la lumière.



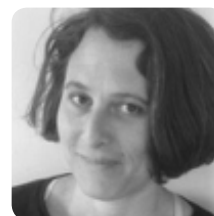
Dominique Habouzit a suivi la formation professionnelle au centre des arts du cirque Le Lido, à Toulouse, puis de nombreux stages de jeu clownesque avec Christophe Thellier et Michel Dallaire. Il s'est ensuite dirigé vers le travail du texte au théâtre et a découvert la mise en scène avec Solange Oswald, du **Groupe Merci**. Il est pédagogue au Lido auprès de la classe d'insertion professionnelle et avec de nombreuses autres structures. Co-fondateur de **Blick Théâtre** (co-auteur et metteur en scène d'**[hullu]** & **Tumulte**), Dominique accompagne aussi artistiquement diverses compagnies de cirque et de marionnette.



Matthieu Siefridt pratique théâtre et cirque en amateur depuis son enfance. Après un DEUG Arts et Culture à Lille 3, il poursuit sa formation au théâtre auprès de la Cie lilloise Atout, au cirque au sein de la formation continue du Lido, centre des arts du cirque de Toulouse. Dans la rue aux côtés de **Carnage Productions, Pipototal** et **Saltobrank** de 2002 à 2006, il co-fonde **Le Boustrophédon** en 2006 (Court-Miracles) et **Blick Théâtre** en 2012 (**[hullu]** & **Tumulte**). Il est aussi coordinateur, pédagogue et accompagne des projets de théâtre professionnel et amateur (**Le Joueur d'échecs** de S. Zweig avec M. Cros & A. Bernhardt en 2015 ; **J'ai des doutes** de F. Morel en 2018; bénévole au sein de l'association humanitaire **Clowns sans frontières** depuis 2009...)



Loïc Apard a suivi la formation pédagogique de l'école de cirque de Bruxelles (option handicirque), des stages de formateur à l'association de cirque adapté d'Aire-sur-Adour, ainsi que la formation professionnelle au centre des arts du cirque Le Lido, à Toulouse. Il a ensuite pratiqué le clown lors de stages avec Michel Dallaire et Pierre Pilatte. Il a co-fondé les compagnies **Remise à 9**, **Le Boustrophédon** et **Blick Théâtre**. Il est comédien, marionnettiste et pédagogue.



À la fin de sa scolarité, **Johanna Ehlert** part à l'aventure : elle change de pays, de langue et de culture, danse sur un fil pour parcourir la formation professionnelle du Centre des Arts du Cirque Le Lido, co-fonde **Remise à 9** et tourne **La Monstrueuse Parade**, le **Boustrophédon** et **Court-Miracles**, **Blick Théâtre** et **[hullu]**, d'après son idée originale. Elle crée depuis 20 ans costumes, masques et marionnettes pour diverses compagnies et accompagne les projets (entre autres pour Raphaël Navarro et la Comédie Française, François Morel, ainsi que le **Cirque du Soleil**, dir. Michel Laprise). Actuellement, elle travaille en tant que conceptrice de marionnette sur le solo de danse **The woman who had two navels** de Sara Angius.

PARTENAIRES

Production : Blick Théâtre

Avec le soutien de : DRAC Occitanie | Conseil Régional Midi-Pyrénées – dispositif Résidence Association | Conseil Général de la Haute-Garonne | Mairie de Toulouse | ADAMI

Coproduction et accueil en résidence :

L'Odyssee, scène conventionnée de Périgueux | Pronomade(s) en Haute-Garonne, CNAREP d'Encausses-les-Thermes | Productions de l'Explorateur, François Morel | L'Espace Jéliote, scène conventionnée arts de la marionnette d'Oloron-Sainte-Marie | La 3'E, Communauté de communes de l'Ernée | MIMA, Mirepoix | L'Estive, Scène Nationale de Foix | Marionnettissimo, Tournefeuille | L'Archipel, pôle d'action culturelle de la ville de Fousesnant-les-Glénan | Ax Animation, Ax-les-Thermes | La Maison, Scène Conventionnée d'Intérêt National Art en territoire, Nevers

Accueil en résidence : Le Canal, Théâtre du Pays de Redon | La Grainerie, Fabrique des Arts du cirque et de l'itinérance, Balma | Le Casino, Ile d'Yeu | Le Bestiaire à Pampille, Toulouse | Le Pavillon Mazar, Toulouse

CONTACT

Vanina Montiel / Acolytes
vanina.montiel@acolytes.asso.fr
+33 (0) 5 61 246 245
www.acolytes.asso.fr

BLICK THÉÂTRE

www.blicktheatre.fr
Acolytes, la Grainerie,
61 rue St Jean 31130 Balma

Photographies : F. Camus et M. Buttner
Graphisme (jo) www.jo-o.fr

